



Journal de la société des américanistes

94-2 | 2008
tome 94, n° 2

Lévi-Strauss aujourd'hui

Manuela Carneiro da Cunha



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10551>
DOI : 10.4000/jsa.10551
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008
Pagination : 39-44
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Manuela Carneiro da Cunha, « Lévi-Strauss aujourd'hui », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 94-2 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10551> ; DOI : 10.4000/jsa.10551

LÉVI-STRAUSS AUJOURD'HUI

Manuela CARNEIRO DA CUNHA *

I want to start like Steve Hugh-Jones by saying how honoured I am to have been invited to this homage to Lévi-Strauss and apologize to those who don't understand French for now switching to that language.

C'est sans beaucoup d'originalité que j'ai appelé ce papier « Lévi-Strauss aujourd'hui ». J'ai cru comprendre que ce qu'on attendait de moi, c'était de savoir ce que le Brésil a fait de Lévi-Strauss, d'une part, et, d'autre part, puisque j'enseigne moi-même aux États-Unis depuis 14 années, ce que les États-Unis font de Lévi-Strauss aujourd'hui. C'est un peu dans cet esprit que j'ai écrit ce qui suit.

Je tiens ce bon mot de Marshall Sahlins qui est prodigue en bons mots et selon qui « à longue échéance, tout théoricien célèbre peut être certain de deux choses : de mourir et d'être cru dépassé. Est heureux celui qui les subit dans cet ordre et non dans l'ordre inverse ». Le cas de Claude Lévi-Strauss permettrait de prévoir une troisième situation : celle du penseur qui est redécouvert en vie, après un certain temps de latence. L'hommage que la très prestigieuse collection La Pléiade vient de lui faire pour ses 100 ans en publiant un recueil significatif de ses œuvres ne marque pas seulement sa place parmi les plus grands : il signale aussi le renouveau d'actualité que connaît son œuvre ¹. Ce renouvellement est déjà dans Lévi-Strauss lui-même qui, tout en attirant l'attention sur certains aspects de l'entendement du monde, notamment les opérations métaphoriques de la pensée, ne cesse, au long de sa trajectoire, de subvertir et de compliquer ce qui, chez d'aucuns, pourrait donner lieu à une lecture simpliste.

Ce renouveau, à mon avis, passe aussi en grande partie par le Brésil et ses anthropologues. Le Brésil et les États-Unis ont tenu, on le sait, une place importante dans la vie – dans la survie aussi, en temps de guerre – et dans l'œuvre de Lévi-Strauss. Les expéditions brésiliennes du jeune Claude Lévi-Strauss chez les Bororo, les Caduveo et les Nambikwara ont non seulement inspiré ses premières publications ethnologiques (qui, d'ailleurs, l'ont fait remarquer aux États-Unis), mais occupent aussi le devant d'une œuvre célèbre, *Tristes Tropiques*, écrite en marge du système universitaire, alors que Lévi-Strauss s'en croyait définitive-

* Université de Chicago, 5801 S. Ellis Ave. # 1, Chicago, IL 60637 [mcarneir@uchicago.edu].

Journal de la Société des Américanistes, 2008, 94-2, pp. 39-44. © Société des Américanistes.

ment exclu. Dans ce livre, Lévi-Strauss a renoué avec un genre qu'illustrent les voyages de Montaigne et de Goethe en Italie, deux auteurs qu'il affectionne. *Tristes Tropiques* est un livre de voyage, philosophique au fond, qui s'ouvre sur la célèbre déclaration : « je hais les voyages... ». Mais c'est aussi un livre qui témoigne d'une sensibilité extrême aux paysages du Brésil, un livre foisonnant d'idées et d'analyses ethnologiques, telle celle très connue sur les peintures corporelles caduveo.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire qu'en 1985, quand François Mitterrand a effectué une visite officielle au Brésil, il a pris Claude et Monique Lévi-Strauss dans son entourage. Lévi-Strauss, suivant une proposition du journal *O Estado de São Paulo*, m'a alors demandé de l'accompagner dans un voyage pour retrouver les Bororo. Il n'avait que quelques heures pour le faire, car une réception pour le président du Brésil était prévue le soir même à l'ambassade et il fallait que Lévi-Strauss fût rentré à temps ; nous sommes donc partis très tôt de Brasilia, mais n'avons jamais pu trouver les Bororo, car tous les habitants du lieu où nous sommes arrivés au bout de pas mal d'heures de transport nous attendaient ailleurs, dans un autre village qui n'avait pas de piste d'atterrissage. On n'a donc jamais vu les Bororo, sinon de très haut et de très loin [rires]. Je crois qu'au fond Lévi-Strauss n'en était pas mécontent, car il anticipait avec une certaine terreur les changements qu'il allait trouver... En revanche, il était très attentif à tous les détails naturels : les nuages dans le ciel, le *joão de barros* (*oven bird*, fournier), bref tous ces détails du paysage et de l'histoire naturelle étaient au centre de son intérêt. Cela m'a beaucoup frappé et remis en mémoire *Tristes Tropiques*, qui contient des descriptions extraordinaires. Je tenais aussi à donner ce témoignage parce qu'il permet en même temps de faire justice à une façon très simpliste de lire Lévi-Strauss, le réduisant à un être cérébral, dépourvu de toute sensibilité, alors que c'est exactement l'inverse. Il suffit d'ailleurs de lire les premières pages de *La Pensée sauvage* pour s'en rendre compte.

Tristes Tropiques est une merveille littéraire qui, pour une grande part, a valu à son auteur d'être plus tard élu à l'Académie Française ; c'est aussi un livre où Lévi-Strauss se livre, du moins un peu. Le Brésil a donc été important. Quant au séjour aux États-Unis, il lui a, d'une part, évité d'être déporté et probablement tué pendant la guerre. D'autre part, son séjour outre-Atlantique a été marqué par les surréalistes en exil, la découverte de la linguistique de Roman Jakobson et de la fabuleuse Public Library de New York.

Qu'en est-il aujourd'hui de l'œuvre de Lévi-Strauss dans ces deux pays, les États-Unis et le Brésil ? Quelle est son influence dans l'anthropologie contemporaine ?

À l'exception de Marshall Sahlins, du jeune Terence Turner, de David Schneider, de Valerio Valeri et d'une petite poignée d'autres anthropologues, les États-Unis n'ont pas compris et ne cherchent plus à comprendre Lévi-Strauss. Sur ce point, je rejoins ce qu'a dit tout à l'heure Steve Hugh-Jones. Certains de nos

collègues nord-américains se sont d'abord contentés, dans les années 1960, de réduire Lévi-Strauss à une algèbre cognitiviste. Beaucoup d'autres ont ensuite trouvé dans Clifford Geertz, au début des années 1970, une lecture sommaire et appauvrie de Lévi-Strauss et de quoi les convaincre que l'herméneutique se devait d'exclure le structuralisme. Et pourtant Paul Ricœur, un des tout premiers à bien comprendre *La Pensée sauvage*, et chef de file du renouveau de l'herméneutique (y compris aux États-Unis), avait bien dit le contraire. La vogue de Foucault et de Derrida dans certaines universités américaines acheva de persuader un grand nombre que, si la mode était au post-structuralisme, c'est que le structuralisme était définitivement passé. Il ne s'agit certes là que d'explications superficielles, qu'il faudrait approfondir. Pour ce qu'elle vaut, je me laisse aller à une suggestion de recherche sur la foi de mes impressions naïves : si, en Angleterre, c'est la tradition empiriciste qui a surtout empêché un Leach ou même un Needham, qui y ont introduit Lévi-Strauss, de vraiment saisir la portée du structuralisme, aux États-Unis, cette méconnaissance me semble dériver surtout d'une autre influence, celle de toute la grande tradition pragmatiste. Peut-être y aurait-il là de quoi creuser ?

Lévi-Strauss a côtoyé au Brésil, dans les années 1930, d'autres grands intellectuels destinés à la célébrité et avec lesquels il fonda l'université de São Paulo, tels que Fernand Braudel, Pierre Monbeig, et Bastide (les deux Bastide, appelés respectivement Bastidão pour Arbousse Bastide qui, paraît-il, était très grand et Bastidinho, pour Roger Bastide, qui était plutôt petit). Pourtant, Lévi-Strauss n'a pas connu au Brésil de reconnaissance immédiate. La vie intellectuelle de São Paulo, à l'époque où il y séjournait, était sous l'emprise d'un mouvement artistique dit moderniste, lancé à grand fracas en 1922 sous la férule de Mário de Andrade, avec qui Dina Lévi-Strauss, première femme de Claude Lévi-Strauss, allait collaborer dans des études de ce qu'on appellerait aujourd'hui la « culture populaire ». À l'époque, on appelait ça « folklore », mais le lien avec l'ethnographie était fort et intéressant, parce que tout ce mouvement artistique s'est beaucoup intéressé aux pauvres bribes de récits mythiques qui étaient publiés à l'époque. Il y en avait très peu encore, mais on disposait notamment de ceux de Koch-Grünberg, qui ont inspiré un des romans de Mário de Andrade, *Macunaima* (1928), dont le titre reprend le nom du héros d'un récit macuxi. Dina, à ce moment-là, était l'assistante et la collaboratrice de Mário de Andrade, alors que Claude Lévi-Strauss faisait plutôt figure de simple accompagnateur.

Quoi qu'il n'ait pas connu au Brésil un succès ou une reconnaissance immédiate, la pensée de Lévi-Strauss n'a jamais cessé d'y être présente. Moi-même, il y a plus de trente ans, ai montré l'importance de la structure du mythe dans l'agencement de l'histoire (Carneiro da Cunha 1973). Les études des sociétés de langue Gé au Brésil central, organisées par Maybury-Lewis et Roberto Cardoso de Oliveira, furent conçues dans la foulée des articles de Lévi-Strauss sur leur dualisme. De manière fort ambiguë, ils voulaient approcher les mêmes sociétés,

mais aussi, et là encore je rejoins Steve Hugh-Jones, ils n'en avaient pas très bien saisi l'esprit et voulaient surtout en faire la contre-épreuve ethnographique. Curieusement, le projet était en somme à la fois un défi et un hommage au travail de Lévi-Strauss, qu'il s'agissait de reprendre et de contrecarrer tout à la fois.

Aujourd'hui, cette pensée est toujours actuelle et bien vivante en ce sens qu'elle continue d'engendrer des questions et des approches qui, combinées à d'autres influences mais aussi sous la poussée de l'ethnographie, se réclament et s'inspirent d'une lecture subtile à la fois de ce que Lévi-Strauss a analysé explicitement et de ce qu'il a indiqué ou laissé entrevoir. C'est même à partir de la lecture brésilienne du structuralisme que l'anthropologue écossais dont il était question tout à l'heure, Peter Gow, a découvert Lévi-Strauss. Sans doute y a-t-il là un circuit intéressant ?

Pourquoi cette affinité ? Tout compte fait, il n'est pas impossible que Lévi-Strauss et les peuples indiens du Brésil aient été faits pour se comprendre, c'est-à-dire, pour reprendre une formule célèbre de l'Ouverture du *Cru et le Cuit*, que la pensée de Lévi-Strauss ait pris forme ou se soit reconnue dans la pensée indienne autant que celle-ci a pris forme sous la sienne. C'est, je crois, en partant de cette hypothèse, qu'Eduardo Viveiros de Castro a entrepris d'explorer d'autres aspects de cette même pensée, ce qui le conduit, non à reprendre Lévi-Strauss à la lettre, mais plutôt à reprendre sa démarche, en tenant compte du sens et de la portée des questions qu'elle soulève. Tout comme Marilyn Strathern en Nouvelle-Guinée, il a montré l'importance pour l'anthropologue de se laisser guider par la pensée d'autrui.

Eduardo Viveiros de Castro qui, avec ses étudiants, a donc relancé au Brésil des études ethnologiques à la fois inspirées par Lévi-Strauss, mais aussi profondément originales, a récemment fait remarquer que si *Les Structures élémentaires de la parenté* ont pu être décrites comme pré-structuralistes, les *Mythologiques*, elles, pouvaient se lire comme post-structuralistes (Viveiros de Castro 2008). Il a en effet décelé dans les *Mythologiques* une prépondérance non pas des syllogismes totémiques, c'est-à-dire de la logique classificatrice mise en avant dès le *Totémisme aujourd'hui* et *La Pensée sauvage*, tous deux de 1962, mais d'une démarche que l'on a dit post-structuraliste, faite de rhizomes et de parcours enchevêtrés. Bref, l'amorce de ce qu'ont fait Deleuze et Guattari (1976), montrant ainsi que, contrairement à ceux qui, niatement, voient dans le post-structuralisme un anti-structuralisme, il s'agit au contraire pour celui-là de développements et de prolongements de sous-textes, sinon de textes, déjà présents chez Lévi-Strauss.

Le rapprochement entre Lévi-Strauss et Deleuze, opéré par Viveiros de Castro, lui permet de relancer une théorie du sacrifice, un terrain indiqué mais laissé en friche par Lévi-Strauss qui, dans son Finale de *L'Homme nu* et déjà dans *La Pensée sauvage*, ébauche sans l'approfondir une théorie du rituel et du sacrifice qui en est le prototype. Lévi-Strauss indique très clairement que le rituel représente, en quelque sorte, la démarche inverse du mythe. Alors que le mythe

transforme le continu en discret et se sert d'une logique de la métaphore, le rituel cherche à retrouver le continu en partant du discontinu et par une logique métonymique, qui opère par substitutions successives et par petits écarts. Forçant un peu l'analogie, on pourrait dire que le mythe est au rituel ce que la différenciation est à l'intégration (au sens mathématique). Si la dérivée (c'est-à-dire la différenciation) cherche les dessous et les articulations d'une courbe, l'intégrale cherche à retrouver la courbe à partir de ses articulations.

L'un des aspects les plus mystérieux des écrits de Lévi-Strauss est la célèbre et déroutante « formule canonique » du mythe, mentionnée en 1955 et alors qu'on la croyait oubliée, reparaissant soudain au centre même de *La Potière jalouse* et d'*Histoire de lynx*. Là, je rends hommage à mon mari, Mauro Almeida (1990 ; 2008), encore un autre anthropologue brésilien, qui a donné à la formule canonique une interprétation originale qui la rattache à la conception de la dialectique que Lévi-Strauss, en 1962, dans le dernier chapitre de *La Pensée sauvage*, opposait à celle de Sartre : la dialectique de Lévi-Strauss étant une forme et une formule de dépassement, d'abduction, de « déduction transcendantale » (c'est ce que dira Lévi-Strauss), qui permet de faire un saut dans le vide, et par une double torsion (c'est ça justement le mystère de la formule canonique), lie des syllogismes (qui s'épuisent et finissent par s'appauvrir) à de nouveaux domaines à la fois sémantiques et géographiques. Et c'est ainsi que, dans les *Mythologiques*, on arrive à penser une histoire. En somme, on retrouve là un Lévi-Strauss plus complexe, plus fluide, plus riche, pertinent pour le XXI^e siècle et au-delà.

NOTE

1. Marie Mauzé, Vincent Debaene, Martin Rueff et Frédéric Keck (éds), *Claude Lévi-Strauss. Œuvres*, Gallimard, coll. « La Bibliothèque de La Pléiade », Paris, 2008.

RÉFÉRENCES CITÉES

- ALMEIDA Mauro W. Barbosa de
 1990 « Symmetry and Entropy. Mathematical Metaphors in the Work of Lévi-Strauss », *Current Anthropology*, 31 (4), pp. 367-385.
 2008 « A fórmula canônica do mito », in Ruben C. de Queiroz et Renarde F. Nobre (éds), *Lévi-Strauss : leituras brasileiras*, Universidade Federal de Minas Gerais, Minas Gerais, pp. 147-182.
- ANDRADE Mário de
 1979 *Macunaíma*, Jacques Thiérot (trad.), Flammarion, Paris [1928].
- CARNEIRO DA CUNHA Manuela
 1973 « La logique du mythe et de l'action. Le mouvement messianique canela de 1963 », *L'Homme*, 13 (4), pp. 5-37.

DELEUZE Gilles et Félix GUATTARI

1976 *Rhizome*, Éditions de Minuit, Paris.

VIVEIROS DE CASTRO Eduardo

2008 « Xamanismo Transversal. Lévi-Strauss e a Cosmopolítica Amazônica », in Ruben C. de Queiroz et Renarde F. Nobre (éds), *Lévi-Strauss : leituras brasileiras*, Universidade Federal de Minas Gerais, Minas Gerais, pp. 79-124.